

Lâ??histoire de deux prisonniers palestiniens : lâ??un rentrÃ© chez lui, lâ??autre exilÃ© par IsraÃ«l

Description

Deux familles attendaient Ã Ramallah, lâ??une pour accueillir leur proche, lâ??autre pour pleurer celui quâ??elle ne reverrait peut-Ãªtre jamais.

Par Mosab Shawer, le 13 octobre 2025



Bassam al-Zeir, Ã gauche, embrasse son frÃ¨re Hani au Centre culturel de Ramallah, en Cisjordanie occupÃ©e, le 13 octobre 2025 [Avec lâ??aimable autorisation de la famille al-Zeir]

Ramallah, Cisjordanie occupÃ©e â?? Le matin sâ??est levÃ© dans une atmosphÃ¨re pleine dâ??espoir, alors que des milliers de familles palestiniennes se prÃ©paraient Ã accueillir leurs proches emprisonnÃ©s, qui devaient Ãªtre libÃ©rÃ©s dans le cadre dâ??un accord dâ??Ã©change de prisonniers avec IsraÃ«l.

Certains avaient passÃ© des dÃ©cennies en prison, dâ??autres purgeaient des peines dâ??emprisonnement Ã perpÃ©tuitÃ© consÃ©cutives, et la plupart avaient Ã©tÃ© arrÃªtÃ©s en masse par IsraÃ«l Ã Gaza pendant sa guerre de deux ans contre lâ??enclave assiÃ©gÃ©e.

Le Centre culturel de Ramallah a rassemblÃ© lundi les familles des prisonniers politiques libÃ©rÃ©s en Cisjordanie, dans une atmosphÃ¨re empreinte de larmes, dâ??Ã©treintes et dâ??espoir.

Mais les larmes qui coulaient sur le visage dâ??une femme semblaient diffÃ©rentes, alors quâ??elle se penchait contre son frÃ¨re, pleurant amÃ¨rement.

Ils Ã©taient choquÃ©s et attristÃ©s par la nouvelle quâ??ils venaient dâ??apprendre au sujet de leur frÃ¨re, le prisonnier Muhammad Ahmad Imran, originaire dâ??HÃ©bron, qui avait Ã©tÃ© arrÃªtÃ© en dÃ©cembre 2022 et condamnÃ© Ã 13 peines dâ??emprisonnement Ã perpÃ©tuitÃ©. Et leur joie dâ??apprendre quâ??il allait Ãªtre libÃ©rÃ© venait dâ??Ãªtre anÃ©antie.

Â« Les mots manquent Â»

Ibtisam et son frÃ¨re Raed Imran sont venus Ã Ramallah il y a deux jours, aprÃ¨s avoir reÃ§u un appel de Muhammad depuis la prison israÃ©lienne oÃ¹ il Ã©tait dÃ©tenu, leur annonÃ§ant quâ??il ferait partie des prisonniers qui seraient libÃ©rÃ©s en Cisjordanie.

Mais lorsquâ??ils sont arrivÃ©s au centre culturel lundi matin, on leur a dit que Muhammad figurait bien sur la liste, mais quâ??il faisait partie des plus de 100 prisonniers quâ??IsraÃ«l avait dÃ©cidÃ© dâ??exiler de Palestine.

Selon le Bureau des mÃ©dias des prisonniers palestiniens, IsraÃ«l va exiler 154 des 250 prisonniers politiques palestiniens quâ??il libÃ¨re.

Ces hommes seront probablement soumis Ã de sÃ©vÃ¨res restrictions quant Ã leurs dÃ©placements et leurs activitÃ©s dans les pays oÃ¹ ils seront envoyÃ©s, et il leur sera difficile de voyager Ã©tant donnÃ© quâ??ils nâ??ont que la nationalitÃ© palestinienne.

Tamer Qarmout, professeur associÃ© en politique publique Ã lâ??Institut dâ??Ã©tudes supÃ©rieures de Doha, explique Ã Al Jazeera que ces ordres dâ??exil Ã©quivalent Ã un dÃ©placement forcÃ© de ces personnes.

De plus, comme IsraÃ«l rend presque impossible pour certains Palestiniens de voyager en dehors de la Palestine, les familles de ces prisonniers risquent de ne plus jamais les revoir.

Raed Ã©tait toujours incrÃ©dule, repensant aux derniers jours et Ã tout ce qui sâ??Ã©tait passÃ© et qui lui avait donnÃ© la certitude que son frÃ¨re allait rentrer Ã la maison.

Â« Jâ??ai reÃ§u un appel dâ??un officier israÃ©lienâ?¦ Il nous a dit de ne pas montrer notre joie et de ne pas recevoir de visiteurs Â», a-t-il dÃ©clarÃ©, dÃ©crivant une expÃ©rience courante pour les familles palestiniennes : les menaces des forces de sÃ©curitÃ© israÃ©liennes â?? de violence, dâ??arrestations et pire encore si elles manifestaient leur joie de voir leur proche rentrer Ã la maison.

Â« Lâ??armÃ©e israÃ©lienne a fait une descente chez nous cette nuit-lÃ , demandant oÃ¹ Muhammad allait sÃ©journer aprÃ¨s sa libÃ©ration. Ils nous ont mis en garde contre toute cÃ©lÃ©bration, tout soutien Ã la rÃ©sistance, ou mÃªme tout message de solidaritÃ© avec Gaza. Nous leur avons dit que nous voulions seulement la libertÃ© de mon frÃ¨re et que nous Ã©tions prÃªts Ã fermer nos portes Ã toute personne venue nous fÃ©liciter. Â»

Ibtisam semblait Ã©puisÃ©e et en larmes.

Â« Jâ??Ã©tais tellement heureuse quand jâ??ai appris que Muhammad allait Ãªtre libÃ©rÃ©. Nous avons quittÃ© HÃ©bron il y a deux joursâ?¦ Je voulais Ãªtre la premiÃ¨re Ã lâ??accueillir. Toute cette

fatigue due au dÃ©mÃ©nagement et Ã la recherche dâ??un endroit oÃ¹ sÃ©journer ici en valait la peine ; jâ??Ã©tais persuadÃ©e que toute cette fatigue disparaÃ®trait au moment de le retrouver Â», a-t-elle dÃ©clarÃ© avec un sourire triste.

Â« Les menaces de lâ??occupant ont gÃ¢chÃ© notre joie et nous ont rendus nerveux Â», a-t-elle ajoutÃ©. Â« La manipulation des noms et des informations Ã©tait intentionnelle, et câ??est ce qui nous a mis les nerfs Ã vif. [Mais] je resterai ici jusquâ??Ã ce que le dernier prisonnier soit libÃ©rÃ©. Je ne peux pas dÃ©crire ce que je ressensâ?¦ les mots me manquent. Â»

Joie pour la famille al-Zeir

Ã? lâ??entrÃ©e du Centre culturel de Ramallah se tenait Ã©galement Bassam al-Zeir, un homme de 60 ans originaire de Dura, au sud dâ??HÃ©bron, le visage fatiguÃ© mais enthousiaste.

Il attendait avec impatience des retrouvailles quâ??il espÃ©rait depuis 23 ans, avec son frÃ¨re Hani, Ã¢gÃ© de 50 ans et pÃ¨re de sept enfants, et avec leur cousin Arafat al-Zeir.

Hani a Ã©tÃ© arrÃªtÃ© le 28 juin 2002 et condamnÃ© Ã 25 ans de prison, dont il a purgÃ© 23 ans. Arafat a Ã©tÃ© arrÃªtÃ© au mÃªme moment et condamnÃ© Ã 35 ans.

Bassam a dÃ©clarÃ© que la nouvelle de la libÃ©ration des deux hommes avait Ã©tÃ© Â« un tonnerre de joie Â».

Â« Le nom de mon cousin Arafat figurait sur la premiÃ¨re liste, puis, Ã 2 heures du matin exactement, le nom de mon frÃ¨re Hani a Ã©tÃ© publiÃ©. Nous nâ??arrivions pas Ã y croire et nous avons immÃ©diatement commencÃ© Ã nous prÃ©parer pour aller Ã Ramallah. Â»

Bassam nâ??a pas vu son frÃ¨re depuis plus de deux dÃ©cennies, car la famille sâ??est vu refuser toute visite, probablement parce que Bassam lui-mÃªme avait dÃ©jÃ Ã©tÃ© dÃ©tenu.

Â« Jâ??ai Ã©tÃ© arrÃªtÃ© plus dâ??une fois, et ils mâ??ont empÃªchÃ© de le voir, mÃªme pendant les visites familiales, comme sâ??ils voulaient que la sÃ©paration entre nous reste Ã©ternelle. Â»

Mais, a-t-il ajoutÃ© : Â« La libertÃ© arriveâ?¦ mÃªme si elle a 23 ans de retard. Â»

MalgrÃ© sa joie, Bassam est frustrÃ© et attristÃ©.

Dâ??une part, dit-il, il sait que la libÃ©ration des prisonniers a un coÃ»t indescriptible que la population de Gaza a dÃ» supporter pendant deux ans.

Dâ??autre part, les restrictions imposÃ©es par les IsraÃ©liens aux familles des prisonniers les empÃªchent dâ??exprimer leur joie de retrouver leurs proches.

Â« Nous avons attendu un quart de siÃ¨cle [cette libÃ©ration]â?¦ mais ils nous ont mÃªme empÃªchÃ©s de ressentir notre joie Â», dit-il, les larmes aux yeux.

Â« Impossible Ã dÃ©crire Â»

Puis le bus est arrivÃ© et les prisonniers ont commencÃ© Ã descendre. Bassam sâ??est prÃ©cipitÃ© avec les membres dâ??autres familles, impatient dâ??apercevoir son frÃ¨re et son cousin.

Mais la foule aux portes du bus Ã©tait trop dense, et Bassam a trÃ©buchÃ©, reculant lÃ©gÃ¨rement et criant Â« Hani ! Hani ! Â» dans lâ??espoir que son frÃ¨re lâ??entende.

Finalement, les frÃ¨res se sont retrouvÃ©s et les larmes ont coulÃ© tandis quâ??ils sâ??embrassaient et tentaient de contenir toute leur Ã©motion dans ces instants.

InterrogÃ© sur ce qui lui passait par la tÃªte, Hani a secouÃ© la tÃªte et a rÃ©pondu : Â« Ce sentiment est impossible Ã dÃ©crire avec des motsâ?¦ Â»

Arafat nâ??a pas pu participer Ã ce moment Ã©mouvant. Sa santÃ© sâ??Ã©tait tellement dÃ©tÃ©riorÃ©e dans la prison israÃ©lienne quâ??il a dÃ» Ãªtre aidÃ© pour descendre du bus et immÃ©diatement emmenÃ© pour Ãªtre examinÃ© par des mÃ©decins.

Le soulagement dâ??Ãªtre libre et de revoir son frÃ¨re aprÃ¨s si longtemps Ã©tait visible sur le visage de Hani, tout comme la fatigue accumulÃ©e pendant son sÃ©jour en prison.

Lui et Arafat avaient Ã©tÃ© dÃ©tenus Ã la prison de Ramon jusquâ??Ã ce quâ??on leur annonce, peu avant leur libÃ©ration, quâ??ils allaient Ãªtre transfÃ©rÃ©s Ã Ofer, un autre Ã©tablissement que les Palestiniens savent Ãªtre gÃ©nÃ©ralement le dernier lieu de dÃ©tention pour les prisonniers sur le point dâ??Ãªtre libÃ©rÃ©s.

Ils ont Ã©tÃ© menacÃ©s, a dÃ©clarÃ© Hani, mais la joie dâ??Ãªtre transfÃ©rÃ©s Ã la prison dâ??Ofer Ã©tait plus forte.

Â« Jâ??ai senti mon souffle revenir, comme si la vie Ã©tait revenue.

Le plus difficile dans la captivitÃ©, ce ne sont pas les murs ou les chaÃ®nes, mais le temps qui passe loin de nos familles. Je comptais les annÃ©es en regardant mes enfants grandir sur des photos. Â»

Traduction : JB pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine
Source : Al Jazeera

date crÃ©Ã©e
2025/10/14